

vêque affirmer, de sa belle voix grave, avec son visage austère, où se marque la pensée, et, je souhaite ici que la mémoire ne me fasse point défaut, ces paroles m'étant par elle seule présentes, après plus de deux ans : " L'Eglise française, Monsieur, à mon avis, bien entendu, les principes mis à part, ne peut absolument rien perdre à la séparation ". Puis, le vieux sang celtique s'enflammant peu à peu, il parlait, la figure traversée des mouvements de l'âme, de l'Orient, des pays prodigieux, où, clamait-il, avec l'exotisme de son accent, l'Eglise est encore pour la France aujourd'hui, une source inépuisable de bienfaits, même matériels. Le comte hautement approuvait, déclarant que, des catholiques serait grande l'amertume, si leur Dieu n'était plus le Dieu de la patrie, à laquelle ils restaient prêts à donner leur sang. Tout cela exprimé avec cette harmonie et cette correction du langage, avec ce rythme de la phrase, qu'ici nous avons tant de peine à acquérir, que jamais nous ne possédons dans leur plénitude, et, dont la conservation est rendue douloureuse, par l'hostilité qu'elle rencontre à chaque pas. Les deux interlocuteurs se séparèrent charmés l'un de l'autre. Monseigneur Ireland, hochant sa tête puissante, encore sous l'effet du plaisir profond de cette causerie, se récriait : " Mais il parle très bien !.. très bien !.. ". Et, quelques instants plus tard, j'entendais le comte s'exclamer, devant M. l'abbé Laganière, sur le même ton d'enthousiasme : " Monseigneur Ireland, par la connaissance merveilleuse qu'il a des affaires de ma patrie, peut être extrêmement utile à la France auprès du Vatican ". Avec un air de doute sur cette influence de l'archevêque américain, notre compatriote ayant répliqué que sa teinte de libéralisme pouvait bien lui causer quelque tort aux yeux de la cour papale, le comte reprit, dans un élan de conviction chaleureuse : " Il faut cela, pour rendre le succès possible ".

Monseigneur Ireland, un autre jour, se trouvant à la table où nous étions nous-mêmes, laissa tomber ce blâme : " Je reproche aux Canadiens français de ne pas aimer assez la France ". La cruelle vérité nous souffleta. Aucun de nous ne répondit. Répondre ?.. Non ?.. Le reproche était malheureusement trop fondé. Oui ?.. L'aveu était vraiment trop dur. Et puis, quelles restrictions n'aurait-il pas fallu ! Dans combien d'âmes canadiennes l'autel est encore debout et la Divinité visible ! France ! non, chez nous, ton culte n'est pas mort. France ! pour les enfants que ton aile abrite,